Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 62

urn:nbn:de:bsz:31-125056

Visual Library

pard, R. 50, 4 1/2 mil.; diligence tous les jours, en 4 h. 1/4, pour 1 th. 1 1/2 sgr.; — à Bacharach, *V.* ci-dessous; — à Zell, sur la Moselle, R. 59.

On traverse les villages d'*Argenthal* (950 hab.) et d'*Ellern*, avant d'atteindre *Rheinbœllen*, bourg de 1050 hab., situé sur le Güldenbach, On y laisse à g. la route qui descend à Bacharach, sur la rive g. du Rhin (R. 50). Du même côté on aperçoit les montagnes du Rhin; à dr. s'élève une chaîne d'un aspect sauvage, le *Soonwald*, qui se relie plus loin au *Hochwald*. Après avoir franchi le Güldenbach, la route, qui côtoie cette rivière, passe devant plusieurs forges (*Rheinbœller Eisenhütte*, et *Sahlers Eisenhütte*), en descendant par une vallée pittoresque, dont les paysages varient sans cesse, à

3 mil. **Stromberg** (hôt. *Hirsch*), V. de 1100 hab., située sur le Güldenbach, entre des montagnes boisées, et dominée par les ruines du château de *Saal*, en face desquelles s'élèvent celles du *Goldenfels*. En 1793, le lieutenant prussien de Gauvain, âgé de dix-huit ans, se défendit tout un jour contre six cents Français dans ce dernier château avec quarante-quatre hommes, mais il finit par succomber. Un monument avait été élevé à sa mémoire; un détachement de l'armée française le détruisit en 1796. Le prince royal de Prusse l'a fait rétablir en 1833. — A Stromberg la vallée du Güldenbach se divise en deux parties. La partie inférieure, que la route de Bingen laisse à dr. et que descend une route conduisant à Creuznach (R. 44), renferme les v. de Schweppenhausen, Wendesheim, *Waldhilberheim* et *Heddesheim*. Entre ces deux derniers on va visiter un ermitage creusé dans un rocher voisin (*V.* Creuznach, R. 44). La route de Creuznach quitte la vallée à Wendesheim (*V.* Creuznach, R. 44).

La route de Stromberg à Bingen laisse à g. *Waldenbach*, à dr. *Roth* et *Genheim*, puis, au delà de *Waldalgesheim*, elle traverse *Weiler*, et, en descendant au bord de la Nahe, près de la jonction de cette rivière avec le Rhin, elle offre, surtout à l'endroit où des bancs ont été établis sous des arbres (30 min. de Bingen), de magnifiques points de vue sur Bingen, les vallées du Rhin et de la Nahe, le Scharlachberg, les montagnes du Taunus et de l'Odenwald, etc. — *N. B.* Les diligences s'arrêtent sur la rive g. de la Nahe, près du pont de Bingen.

1 3/4 mil. Bingen (*V.* R. 50).

ROUTE 62.

COBLENZ ET SES ENVIRONS.

HÔTELS. — Le *Géant* (*Riese*), *Bellevue*, *Rheinischer Hof*, tous trois sur le quai; *Trierscher Hof* (*Post*), dans la ville; — hôtels de 2e rang: *Anker*, *Stadt Mannheim*, *Preussischer Hof*, *Wildes Schwein*, *Cœlnischer Hof*, *Stadt Lüttich*, *Traube*, *Berliner Hof*, etc.

A Ehrenbreitstein: *Weisses Ross* (1re classe).

CAFÉS. — *Rheinpavillon*, *Hoffmann* (Firmungstrasse), *Pfadler* (Kleiner Paradeplatz).

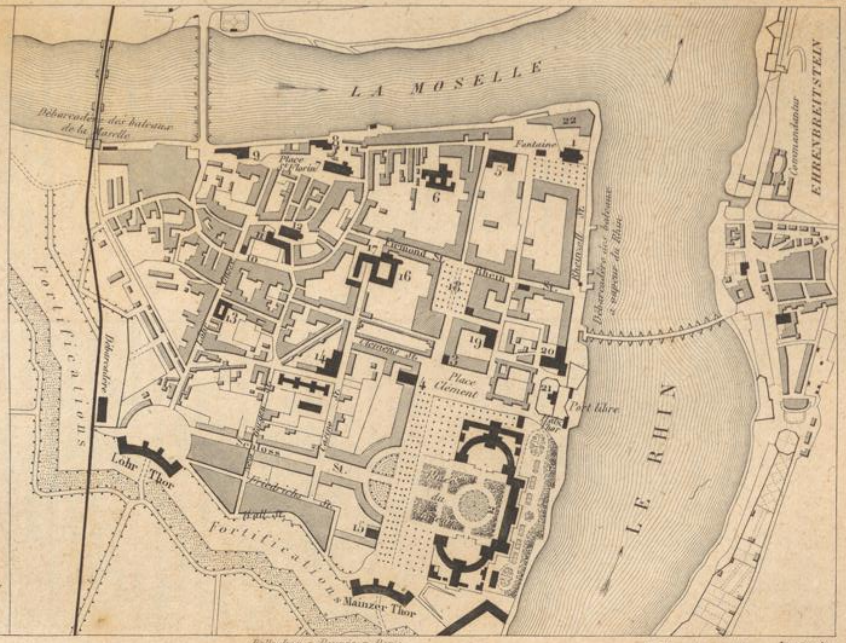
GARE. — A l'ouest de la ville, près du Lœhr Thor.

BAINS. — Chauds, chez Grohe, place Castor; froids, dans le Rhin et dans la Moselle. Il y a une école de natation dans la Moselle sur la rive g.

DROSCHKEN. — Les fiacres stationnent en été devant l'hôtel du Géant, près du pont, devant l'hôtel du Gouvernement, près de la porte de Mayence,

LÉGENDE

1. Église de St Castor.
2. Château Royal.
3. Poste.
4. Théâtre.
5. General Commando.
6. Hôpital.
7. Église de St Florin.
8. Kaufhaus.
9. Burg.
10. Corps de Garde.
11. Hôtel de Ville.
12. Ober Pfarrkirche.
13. Babarakirche.
14. Casino.
15. Gouvernement.
16. Église des Jésuites.
17. Gymnase.
18. Place de la Parade.
19. Palais de Justice.
20. Hôtel du Gouverneur.
21. Bureau des Contributions.
22. Deutsches Haus.



Dressé par A. H. Dufour. Paillo Imp. à Toupée, 7 Paris. Trait au burin et Lettre par Langevin.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Ehrenbreitstein, sur la p
ne à pont. Les prix sont

Voiture à un chev
voiture, pour 1 ou 2 per-
sonnes.....
- pour 3 personnes.
- pour 4 personnes.
voiture : la 1re heure.....
une heure suivante.....
Cobleuz à Laubach.....
R. aller et retour avec
1 h. d'arrêt.....
Coblenz (Stolzenfels).
R. aller et retour avec
1 h. d'arrêt.....
R. avec arrêt d'une demi-
journée.....
R. en y comprenant l
Ingelbeim.....
à Chartreuse, jusqu'
à mile rue, aller et re
tour, 1 h. d'arrêt.....
ge Ehrenbreitstein, al
r et retour, 2 h. d'ar
rêt.....
Lembert, aller et re
tour, 1 h. d'arrêt.....
Niederlahnstein.....
R. aller et retour, 1 h
d'arrêt.....
R. arrêt d'une demi
journée.....
Ems.....
R. aller et retour, arrêt
d'une demi-journée.
R. pour une journée en
tier.....
Nagy. aller et retour
1 h. d'arrêt.....

Pour les voitures à 2 c
t on augmente de m
ge du pont (4 1/2 sgr
tion à 1 cheval, 6 sgr
tion à 2 chevaux) est à l
ngers.

Lahnstein doit son nom
ne, lieu situé à la
Lahn et à la Moselle,
nation, on y bâtirent un
ne monastère-Christ,
Confluence ou Confluen

et à Ehrenbreitstein, sur la promenade, près du pont. Les prix sont ainsi fixés :

Voitures à un cheval.

	th.	sgr.
Par course, pour 1 ou 2 personnes	»	5
— pour 3 personnes	»	7
— pour 4 personnes	»	8
Par heure : la 1re heure	»	15
Chaque heure suivante	»	7 1/2
De Coblenz à Laubach	»	10
Id., aller et retour avec 1 h. d'arrêt	»	15
— à Capellen (Stolzenfels)	»	17 1/2
Id., aller et retour avec 1 h. d'arrêt	»	27 1/2
Id., avec arrêt d'une demi-journée	1	7 1/2
Id., en y comprenant le Kœnigssthul	1	27 1/2
— à la Chartreuse, jusqu'à la belle vue, aller et retour, 1 h. d'arrêt	1	»
— sur l'Ehrenbreitstein, aller et retour, 2 h. d'arrêt	1	7 1/2
— à Arenberg, aller et retour, 2 h. d'arrêt	1	5
— à Niederlahnstein	»	22 1/2
Id., aller et retour, 1 h. d'arrêt	»	27 1/2
Id., arrêt d'une demi-journée	1	15
— à Ems	2	5
Id., aller et retour, arrêt d'une demi-journée	2	20
Id., pour une journée entière	3	10
— à Sayn, aller et retour, 2 h. d'arrêt	1	22 1/2

Pour les voitures à 2 chevaux, le prix est augmenté de moitié. — Le péage du pont (4 1/2 sgr. pour une voiture à 1 cheval, 6 sgr. pour une voiture à 2 chevaux) est à la charge des voyageurs.

Coblenz doit son nom à sa position. Elle est située au confluent du Rhin et de la Moselle, et les Romains, qui y bâtirent un fort treize ans avant Jésus-Christ, l'appelèrent *Confluentia* ou *Confluentes*. De ce mot latin, légèrement germanisé, est venu celui de Coblenz. A l'époque où Antonin écrivit son *Itinéraire*, cette forteresse avait environ 1000 habitants. Cependant aux Romains succédèrent les rois franks, qui se bâtirent un palais à *Confluentia*, appelé *Cophelnuci*. Quand les trois fils de Louis le Débonnaire se partagèrent l'empire de Charlemagne, les préliminaires du fameux traité de Verdun (843) furent discutés dans une diète impériale qui se tint à l'église de Saint-Castor, la cathédrale de Coblenz. Après avoir fait partie du royaume de Lorraine, à la suite de ce partage, Coblenz se vit réunie à l'empire d'Allemagne, en 978, par Othon le Grand. En 1018, Henri le Pieux la donna à Poppo, archevêque de Trèves. Les successeurs de Poppo la cédèrent aux comtes palatins du Rhin ; elle passa par mariage à la maison de Nassau ; puis elle revint sous forme de gage à ses anciens possesseurs, les archevêques de Trèves (1253). Mais, pendant ces deux siècles, elle s'était complétement affranchie de leur juridiction, et sa bourgeoisie, qui avait secoué en partie le joug de la noblesse, en avait fait un des principaux centres commerciaux de l'Allemagne. Elle s'étendait alors non-seulement au-dessous d'Ehrenbreitstein, mais sur la rive g. de la Moselle, où l'on cherche vainement aujourd'hui les traces du petit Coblenz.

Vers la fin du XIIIe s., les archevêques de Trèves, souverains de Coblenz, voulurent fortifier cette ville sous prétexte de la mettre à l'abri d'une attaque extérieure, mais en réalité pour augmenter leur autorité et reprendre à la bourgeoisie les libertés qu'elle avait

conquises. Les bourgeois avaient d'abord favorisé ce projet et voté des fonds pour la construction d'un mur d'enceinte ; ils s'y opposèrent ensuite, quand ils virent le piége qui leur était tendu. Une insurrection éclata. Après une guerre sanglante qui dura deux années, l'archevêque Henri l'emporta. Coblenz toutefois reconquit sous Diether, successeur de Henri, les libertés et les priviléges dont celui-ci l'avait dépouillée. Mais le successeur de Diether, Baudouin de Luxembourg (1354), la soumit de nouveau à son autorité absolue. Du reste il fut le bienfaiteur de la ville asservie ; il l'entoura de fortifications, agrandit Ehrenbreitstein appelé alors Hermannstein, bâtit le Vieux-Pont sur la Moselle, détruisit tous les châteaux situés sur son territoire, où des barons et des chevaliers exerçaient impunément la profession de voleurs de grand chemin, rétablit partout l'ordre et la paix, et, à sa mort, qui eut lieu en 1367, laissa Coblenz, sinon libre, du moins florissante.

A dater de cette époque, l'histoire de Coblenz peut se résumer par un petit nombre de dates. Pendant la guerre de Trente ans, elle fut prise en 1632 par les Suédois, puis par les Français ; en 1636 par les Impériaux; en 1688 Boufflers, ne pouvant s'en emparer, la réduisit en cendres ; en 1786 elle devint la résidence des électeurs de Trèves ; en 1792 l'asile principal de l'émigration française ; prise par Marceau en 1794, elle fut plus tard le ch.-l. d'un départ. de l'Empire français (Rhin-et-Moselle). Depuis 1815 elle appartient à la Prusse. Elle est la capitale des provinces rhénanes de ce royaume. Sa population s'élève à 23 000 hab., à 29 000 en y comprenant la population d'Ehrenbreitstein et la garnison, qui est de 5300 hommes; car Coblenz, comme point militaire, est un lieu important. « Ses trois forteresses, a dit M. Victor Hugo, font face de toutes parts. La Chartreuse domine la route de Mayence ; le Petersberg garde la route de Trèves et de Cologne ; l'Ehrenbreitstein surveille le Rhin et la route de Nassau. »

L'intérieur de Coblenz est peu intéressant ; mais il ne faut pas se contenter de voir cette ville du pont des bateaux à vapeur; des hauteurs qui la dominent on jouit de magnifiques points de vue.

La vieille ville, la partie la plus rapprochée de la Moselle, est un peu animée, mais elle n'a que des rues étroites, tortueuses, malpropres. Si la ville neuve ou la *ville de Clément*, qui s'étend derrière le *château royal*, bâti de 1778 à 1786 par Clément Wenceslas, le dernier évêque électeur de Trèves, a des rues régulières et droites, des maisons bien bâties, elle paraît inhabitée, tant les passants y sont rares.

Le bâtiment qui s'élève à l'angle formé par la jonction du Rhin et de la Moselle, est l'ancienne maison de l'ordre Teutonique (*Deutsches Haus*). En face de l'église Saint-Castor, de l'autre côté de la place, on remarque le *General Commando*, ancien hôtel Leyen, puis hôtel de la préfecture sous le gouvernement français, aujourd'hui résidence du commandant général des provinces rhénanes prussiennes. Ce bâtiment, reconstruit en partie par les Français, date de 1500.

C'est dans la ville vieille, à l'angle formé par la jonction du Rhin et de la Moselle, et à l'extrémité de

l'affreux mur qui prive le quai ou Rhein-Strasse de la vue du fleuve, que s'élève l'**église Saint-Castor**, fondée au IXe s., incendiée au XIe, rebâtie à diverses époques : le chœur, de 1157 à 1201 ; la nef et le transsept en 1208 ; les voûtes en 1498 ; restaurée en 1830 et peinte en rose, à la grande joie de certains fidèles, au vif mécontentement des gens de goût. Le portail a été reconstruit en 1861. Les voûtes, assez lourdes, sont peintes en bleu et parsemées d'étoiles. Les parties les plus anciennes sont l'intérieur du chœur et les murs inférieurs des tours occidentales. Cette église rappelle plusieurs souvenirs

Coblenz.

historiques. Les envoyés des trois fils de Louis le Débonnaire s'y réunirent plusieurs fois, en 843, pour y partager le vaste empire de Charlemagne. De nombreux conciles y furent tenus, surtout au Xe s. Saint Bernard y prêcha la croisade. L'empereur Henri IV s'en vit fermer les portes en 1105. Enfin, en 1338, l'empereur Louis le Bavarois nomma, devant le portail, le roi d'Angleterre, Édouard III, vicaire de l'empire, pour qu'il l'aidât dans ses projets contre la France. On remarque à l'intérieur : dans le chœur, à g., le tombeau de l'archevêque de Coblenz, Cuno de Falkenstein († 1388), orné de peintures sur fond

d'or; en face, celui de l'archevêque Werner († 1418); à g. du chœur, celui de sainte Rizza, que l'inscription appelle la fille de Louis le Débonnaire (ce dernier tombeau est moderne); dans la partie supérieure du chœur postérieur, deux fresques sur fond d'or peintes par Settegast, en 1849 et 1852; enfin, quatre statues de Prophètes, placées au-dessus des arcades de la nef et sculptées par Fuchs (1858).

En face de l'église Saint-Castor, une fontaine assez laide, la *fontaine Saint-Castor*, se signale à l'attention des passants par les deux inscriptions suivantes :

AN M. DCCC XII
MÉMORABLE PAR LA CAMPAGNE
CONTRE LES RUSSES,
SOUS LE PRÉFECTORAT DE JULES
DOAZAN.

—

VU ET APPROUVÉ PAR NOUS
COMMANDANT RUSSE DE LA VILLE
DE COBLENZ,
LE 1er JANVIER 1814.

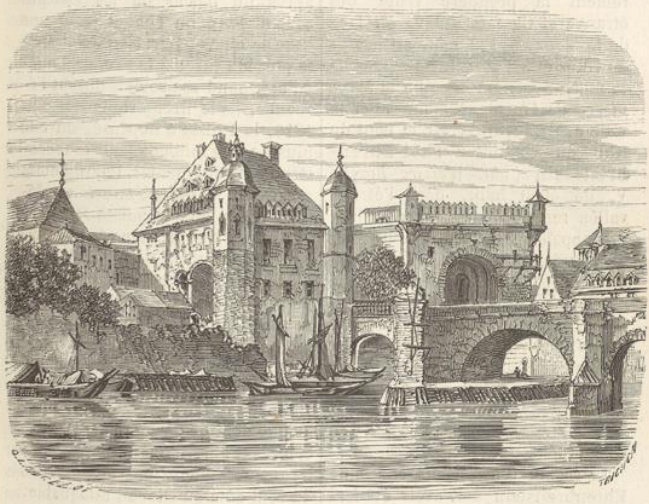
Ce commandant russe n'était autre que le général français de Saint-Priest, qui, par pudeur sans doute, n'osa pas graver son nom sur la fontaine.

Si, après avoir visité l'église Saint-Castor, on laisse à g. l'*hôpital*, pour remonter la rue du même nom, qui s'ouvre presque en face, on atteint bientôt l'**église Saint-Florin**, bâtie au commencement du XIIe s., plusieurs fois reconstruite, convertie en magasin à fourrages, puis en boucherie pendant la domination française, et servant actuellement d'église évangélique. Les tours, trop basses, sont modernes. La chaire, les fonts baptismaux en bois de chêne lourdement sculpté et quelques vitraux, méritent à peine d'attirer l'attention. La maison du sacristain, au N. de l'église, est une des plus vieilles maisons de l'Europe. Elle date du XIIIe s. — Presque en face de l'église Saint-Florin est l'ancien *Kaufhaus* (entrepôt), bâti au XVe s., détruit dans sa partie supérieure en 1688 et rebâti en 1725. Il a servi d'hôtel de ville jusqu'en 1805. Sous l'horloge, on remarque une tête qui ouvre la bouche toutes les fois que l'heure sonne, et dont les yeux suivent le mouvement du balancier. — Un peu plus loin, en continuant à se diriger à l'O., on trouve la *Burg*, ancien château archiépiscopal, qui fut commencé en 1280 et qui est aujourd'hui une fabrique d'ustensiles de fer-blanc. C'est là que se forma, en 1609, la ligue politique dont Tilly commandait les armées. Ce château défendait le *pont* de pierre de la Moselle, bâti en 1344 et reposant sur 12 arches et 2 têtes de pont. Il a souvent été réparé. La tour fortifiée date de 1832. On y découvre une belle vue. A g. s'élève le *Metternicher Hof*, où est né le prince de Metternich. Un peu plus en amont, le chemin de fer franchit la Moselle sur un *pont* de quatre travées et à treillis en fer; les culées, aux deux extrémités, sont fortifiées et casematées; puis le pont se prolonge au moyen de cinq arches sur la rive gauche.

La vieille ville renferme encore, outre divers hôtels de la noblesse, le *gymnase* et l'*église des Jésuites*, situés sur la place des Jésuites, qui s'ouvre dans la Firmond Strasse, la continuation de la rue du Rhin, puis, dans sa partie supérieure,

l'*Ober Pfarrkirche* ou *Liebfrauenkirche*, enfin Notre-Dame, commencée au XIIIe s., achevée au XVe s. (les tours ont été reconstruites après le siége de 1688), et restaurée en 1853.

Dans la nouvelle ville on peut visiter : (au-dessus du pont de bateaux) le *palais du Gouvernement*, plus loin, devant le port libre, le *Hauptsteueramt* (bureau des taxes), et surtout le *Kœnigliche Schloss*, château royal bâti de 1778 à 1786, par le dernier électeur de Trèves, Clément Wenceslas. Ce château servit en 1792 de résidence aux neveux de cet archevêque, les comtes de Provence et d'Artois (Louis XVIII et Charles X), et à un certain nombre d'émigrés. En 1794



Pont sur la Moselle, à Coblenz.

il fut transformé en lazaret. Plus tard il devint une caserne. Le gouvernement prussien l'a fait réparer, et depuis 1845 il fut souvent habité par le prince de Prusse, aujourd'hui Guillaume Ier, et son épouse. L'intérieur n'a rien d'intéressant. Un petit jardin le sépare du Rhin. Sur la place plantée d'arbres qui s'étend de l'autre côté (parade militaire, tous les jours à midi, le dimanche à 11 h. 1/2 ; musique militaire le mercredi et le dimanche), une colonne-fontaine a été élevée par le dernier électeur avec cette inscription, effacée en 1794 et rétablie par Napoléon en 1809 : *Clemens, Wenceslaus elector vicinis suis.* — Près du château royal se trouvent groupés la *poste* et le *palais de jus-*

tice; à g., le *théâtre*, sur la place, et, derrière le théâtre, le *casino*.

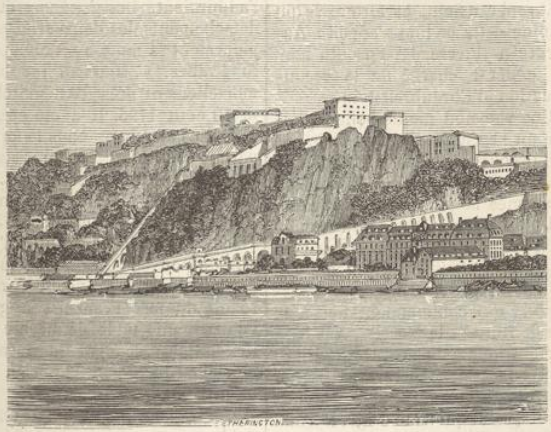
Les portes de Mayence et de Lœhr (S.) font partie des fortifications de Coblenz; elles sont casematées et servent de casernes à l'artillerie et aux pionniers. Du reste, les véritables fortifications de Coblenz sont les forteresses qui la dominent de tous côtés.

Ehrenbreitstein reçoit ordinairement la première visite des étrangers. Ce fort s'élève en face de Coblenz, à 123 mèt. au-dessus du Rhin et à 184 mèt. au-dessus de la mer. Son nom signifie la *large pierre de l'honneur*. Pour aller le visiter, il faut traverser le pont du Rhin qui conduit à **Thal-Ehrenbreitstein** (hôt. *Weisses Ross*), V. de 4000 hab., dont l'étroite vallée renferme une source minérale appelée *Thalborn*, et d'un goût fort agréable. — *N. B.* Les cartes d'entrée, valables seulement pour la journée, se délivrent à la forteresse même, au bureau du deuxième commandant (2 1/2 sgr. pour 1, 2 et 3 personnes). Les étrangers donnent en outre un pourboire (5 sgr. pour 1 et 2 personnes, 10 sgr. pour 3 et 4 personnes) au sous-officier qui les accompagne.

Le rocher escarpé que couronne Ehrenbreitstein doit avoir été fortifié par les Romains, mais aucun débris de construction ne le prouve. La première mention qu'en ait faite l'histoire date de 633. Cette année-là, le roi Dagobert II en fit présent aux archevêques de Trèves, qui augmentèrent constamment ce fort où ils venaient souvent, au moyen âge, chercher un abri. Plus tard ils habitèrent de préférence le palais construit à sa base, appelé Philippsthal, et transformé actuellement en magasin à farine. Dès le xve s., la vieille forteresse féodale avait commencé à se métamorphoser en une forteresse moderne. En 1631, l'électeur Philippe-Christophe de Sœtern la livra aux Français, qui l'occupèrent cinq années. Assiégée vainement, en 1688, par le maréchal de Boufflers, en 1795 et 1796 par Marceau, elle dut se rendre en 1799 à l'armée française, après un blocus où les assiégés avaient payé un chat 3 fr. et une livre de cheval 1 fr. 50 c. La France la posséda jusqu'à la paix de Lunéville. Quand ses soldats durent l'évacuer, ils la firent sauter. Depuis 1816, la Prusse a dépensé, dit-on, plus de 100 millions pour la reconstruire et l'augmenter. 1200 hommes suffiraient, assure-t-on, à sa défense, bien qu'elle puisse être convertie au besoin, avec les fortifications voisines, dont la défense n'exigerait que 5000 hommes, en un camp retranché de 100000 hommes. Ses magasins peuvent contenir des approvisionnements pour une garnison de 8000 hommes pendant dix années. Elle est défendue par 400 pièces de canon. Les précipices qu'elle domine la mettent de trois côtés à l'abri d'une attaque. Trois lignes de défense ont été établies du seul côté où elle soit attaquable, c'est-à-dire au N. O. La grande plate-forme qui se trouve au sommet du rocher, et qui sert de place de parade, couvre de vastes citernes voûtées pouvant contenir une provision d'eau pour trois années. Il y a en outre un puits de 133 mèt. de profondeur, creusé dans le roc, et communiquant avec le Rhin.

Ce qu'Ehrenbreitstein offre de plus intéressant aux étrangers — on ne leur montre pas ses fortifica-

tions — c'est sa vue, une des plus belles des bords du Rhin. On y aperçoit, en effet, à ses pieds le Rhin qui, à peine sorti des montagnes, reçoit la Moselle, et, entraînant ses eaux sans les mêler d'abord avec les siennes, décrit des courbes gracieuses à la base des collines qui bordent sa rive droite jusqu'à la chaîne de montagnes plus éloignées où il se perd à l'horizon. A la jonction des deux fleuves, Coblenz, enrichie par son commerce qui prend chaque année plus d'extension, paraît déjà à l'étroit dans l'enceinte de ses fortifications. De quart d'heure en quart d'heure son pont, où se croise incessamment une foule active, s'ouvre pour laisser passer soit un bateau à vapeur, soit une flottille de bateaux à voiles traînés par des remorqueurs. A g. se dressent, autant que peuvent se dresser encore des fortifications



Ehrenbreitstein.

modernes, le fort *Alexandre* et le fort *Constantin;* à dr., sur la rive g. de la Moselle, se développe, sur le *Petersberg*, le fort François. Enfin, au delà de la Moselle et du Rhin, s'étend une vaste plaine parsemée de villages, que terminent à l'O. et au N. les chaînes de montagnes volcaniques appelées Maifel et Eifel. — Tout en admirant les riches cultures de cette plaine accidentée, on ne peut s'empêcher de songer aux nombreuses batailles qui s'y sont livrées, depuis le jour où César s'y est promené en triomphateur, jusqu'à celui où Marceau et Hoche y ont été ensevelis. C'est sur ces hauteurs que lord Byron fait rêver Child Harold, lorsqu'il s'écrie, dans le chant III de son poëme, stance LVII :

Honneur à Marceau.... courte, brave et glorieuse fut sa jeune carrière! Deux armées le pleuraient, celle qu'il com-

mandait et celle qu'il combattait.... Puisse l'étranger qui passe près de sa tombe prier pour le repos de l'âme de ce héros.... car il fut le champion de la Liberté, un de ces hommes peu nombreux qui, armés par elle, n'ont pas outre-passé le droit de répression qu'elle leur accorde; il avait conservé la pureté immaculée de son âme, et ceux qui lui ont survécu ont pleuré sa mort.

Au S. d'Ehrenbreitstein s'élève, au-dessus du village de *Pfaffendorf*, la *Pfaffendorferhœhe*, d'où l'on jouit d'une vue aussi belle que d'Ehrenbreitstein. La forteresse qui domine cette colline s'appelle **Asterstein** (Pierre d'Aster), du nom du général chargé de la reconstruction d'Ehrenbreitstein.

Une vue non moins belle, quoique un peu différente, est celle que l'on découvre du **Karthæuserberg** (rive g. du Rhin); Gœthe l'a même proclamée la plus belle. La route qui monte sur la chaîne du Hundsrück y conduit. C'est là qu'à la place d'un ancien couvent ont été bâtis les *forts Alexandre* et *Constantin*, qui commandent tout à la fois le Rhin et la Moselle. A la base septentrionale du fort Alexandre se trouve le *cimetière* (belle vue), où l'on remarque, entre autres monuments, celui qui a été érigé, le 5 mai 1842, par d'anciens soldats de Napoléon, en l'honneur de leurs compagnons d'armes morts à Coblenz.

C'est sur la rive g. de la Moselle, près de la route de Cologne, à g. du chemin de fer et à 15 min. de Coblenz, que l'on va visiter le **monument** élevé à la mémoire **de Marceau.**

Sur l'urne qui renferme les cendres de Marceau, est gravée l'inscription suivante :

HIC CINERES, UBIQUE NOMEN.

Sur les quatre côtés du monument, on lit ce qui suit :

Ici repose Marceau, né à Chartres, Eure-et-Loire, soldat à XVI ans, général à XXII ans. Il mourut en combattant pour sa patrie, le dernier jour de l'an IV de la république française. Qui que tu sois, ami ou ennemi de ce jeune héros, respecte ses cendres.

« Ces inscriptions sont trop longues, dit lord Byron, et inutiles. Les noms suffisaient. La France adorait Marceau et ses ennemis l'admiraient. Des généraux et des détachements des deux armées qui pleuraient sa mort assistèrent à ses funérailles. » Marceau fut blessé mortellement près d'Altenkirchen, le 10 août 1796. Il a été enseveli près du Petersberg, dans le fort qui portait son nom, et qui s'appelle aujourd'hui le fort François. En 1819, le roi Frédéric-Guillaume fit transporter son monument à la place où on le voit aujourd'hui, afin de pouvoir étendre les fortifications du fort François. Dans le réduit du fort François, à g. de l'entrée, une table de marbre sans inscription recouvre la dépouille mortelle du général Hoche, qui mourut à Wetzlar, en 1797.

Les *glacis* des fortifications de Coblenz offrent aussi de beaux points de vue. En amont de la ville, la reine actuelle de Prusse a fait planter, il y a quelques années, d'agréables promenades. Près des glacis, on remarque, entre deux peupliers, un obélisque élevé à la mémoire de Max de Schenkendorf, le poëte patriote mort en 1817.

Les environs de Coblenz sont décrits ci-dessus et dans les routes 58, 59, 63, 64, 65 et 66 (*V.* Stolzenfels, Ems, Sayn, l'abbaye de Laach, Neuwied, Marxburg, Mo-

selwies, Metternich, Neuendorf, Vallendar, Andernach, etc.).

Coblenz est la patrie de la célèbre cantatrice Henriette Sonntag.

De Coblenz à Aix-la-Chapelle, R. 67; — à Bingen, R. 50 et 51; — à Bonn, R. 65; — à Cologne, R. 65 et 66; — à Wiesbade, R. 49; — à Ems, R. 63; — à Limburg, R. 63 et 64; — à Schwalbach, R. 49 et 48; — à Trèves, R. 59.

ROUTE 63.

DE COBLENZ A EMS.

2 1/4 mil. — 3/4 mil. de Coblenz à Lahnstein, par l'omnibus ou le bateau à vapeur. — 1 1/2 mil. de Lahnstein à Ems. Chemin de fer de Giessen, terminé jusqu'à Limburg (R. 64). 6 convois par jour, en 1 h. 1/2, pour 48, 30 et 18 kr.

Les piétons graviront la montagne au delà de Thal-Ehrenbreitstein, et, suivant un intéressant sentier, ils passeront à (30 min.) Arzheim; 1 h. plus loin, après avoir atteint le point culminant du passage, ils redescendront à Fachbach, où ils retrouveront la route de voitures qui, traversant les villages de Pfaffendorf et de Horchheim (*V.* R. 50), a longé la rive dr. du Rhin jusqu'à Niederlahnstein, d'où elle remonte la rive dr. de la Lahn, au fond d'une charmante vallée, en passant devant de nombreuses forges et les v. de *Nievern* et de *Fachbach*.

Le chemin de fer contourne d'abord, sur la rive dr. de Lahn, la montagne que couronnent les ruines de la Lahneckburg (*V.* R. 50), puis il franchit la rivière dont il suit la rive g. jusqu'à

2 1/4 mil. **Ems.** — HÔTELS: *Englischer Hof*, *Europæischer Hof*, *Russischer Hof*, *Darmstædter Hof*, *hôtel Gutenberg*, l'*Alte Kurhaus*, ancien château du grand-duc composé de trois parties : le *Flügelbau inférieur* et *supérieur*, le *Mittelbau* et le *Lahnbau;* — il contient env. 300 chambres, qui se louent, selon leur grandeur et leur situation, de 48 kr. à 8 fl. par jour. Le prix de chacune de ces chambres est peint sur la porte. Il y a une table d'hôte à 1 h. Les personnes qui ont l'intention de se loger au *Kurhaus* doivent s'adresser dès leur arrivée au Hausmeister qui dirige cet établissement pour le compte du grand-duc; — les *Quatre-Tours* (Vier Thürme), *Britannia*, les *Quatre Saisons* (Vier Jahreszeiten), et de nombreuses maisons garnies.

Il y a une table d'hôte à 1 h. dans tous les hôtels, au Kurhaus et au Kursaal, et à 4 h. au Kursaal et aux hôtels d'*Angleterre* et de *Russie*.

Les prix de ces tables d'hôte varient, selon les heures et les hôtels, de 48 kr. à 1 fl. 30 kr.

N. B. Les hôtels et les maisons garnies situées sur la rive g. de la Lahn ont des prix plus modérés que ceux de ces établissements qui se trouvent sur la rive dr.

BAINS (*V.* ci-dessous).

CHEVAUX. — A Nassau, 1 fl. 30 kr.; — à Dausenau, 1 fl.; — à la maison de chasse d'Oberlahnstein, 1 fl. 18 kr.; — à Arzbach, 1 fl. 48 kr.; — à Kemmenau, 1 fl. 30 kr.; — à Fachbach et Nievern, 1 fl.; — à la Mooshütte, 45 kr.; — à Lindenbach, 54 kr.; — au Molbertskopf, 1 fl. 12 kr.; — à la ferme de Wintersberg, 1 fl.; — à la fonderie d'argent, 1 fl.; — à la maison de chasse, sur la route de Coblenz, 1 fl. 24 kr.; — pour une promenade à cheval, depuis 6 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-